« Seyr-e eṣṭelāḥāt-e šūfiyān, az *Nahj al-Ḥāṣṣ*-e Abū Maṣṣūr Eṣṭefāhānī tā *Fotūḥāt*-e Ibn ‘Arabī », *Ma‘āref*, 16, 3 (1378/2000), pp. 3-55.

Charles-Henri de Fouchécour

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35600>

DOI : 10.4000/abstractairanica.35600

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2002

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Charles-Henri de Fouchécour, « « Seyr-e eṣṭelāḥāt-e šūfiyān, az *Nahj al-Ḥāṣṣ*-e Abū Maṣṣūr Eṣṭefāhānī tā *Fotūḥāt*-e Ibn ‘Arabī », *Ma‘āref*, 16, 3 (1378/2000), pp. 3-55. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 23 | 2002, document 224, mis en ligne le 08 février 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.35600>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Seyr-e eṣṭelāḥāt-e šūfiyān, az Nahj al-Ḥāṣṣ-e Abū Manṣūr Eṣfahānī tā Fotūḥāt-e Ibn ‘Arabī », *Ma‘āref*, 16, 3 (1378/2000), pp. 3-55.

Charles-Henri de Fouchécour

- ¹ Article important, sur l’histoire des lexiques du soufisme, du *Nahj al-Ḥāṣṣ* de Abū Manṣūr al-Ḥāṣṣ-e Abū Manṣūr Eṣfahānī (ob. 418/1027) aux ouvrages d’Ibn ‘Arabī (ob. 638/1240). Celui-ci a plusieurs fois établi des lexiques de termes soufis, le plus important étant son écrit indépendant sur les *iṣṭilāḥāt al-šūfiyya*, dans lequel il définit environ deux cents termes. Parmi ses sources les plus importantes, Ibn ‘Arabī cite le lexique que Abū Ḥāmid Muḥammad Ġazzālī avait composé pour expliquer un certain nombre de termes de son *Iḥyā’*, à savoir *al-Imlā’ fī iṣṭilāḥāt al-iḥyā’*, écrit peu avant sa mort en 505/1111. Il emprunte aussi au *Qūt al-qulūb* de Abū Ṭālib al-Makkī (ob. 386/996). L’*Imlā’* de Ġazzālī est précédé d’une introduction sous forme d’index, plus large que le contenu du lexique, que N. Pūrjavādī pense, contre M. Watt, être authentique. Ibn ‘Arabī s’est également servi de cette introduction. La question est alors de savoir quelles furent les sources de Ġazzālī, dont dépend Ibn ‘Arabī. On connaît un *Kitāb ‘Ibārāt al-šūfiyya wa ma‘ānī-hā* que son éditeur (Qāsim al-Sāmarrā’ī, Bagdād, 1389/1969) a attribué à al-Quṣayrī, le célèbre auteur de la *Risāla*, écrite en 438/1045. Le traité définit brièvement 94 notions d’une façon si proche de celle de Ġazzālī qu’il paraît clair que celui-ci l’a utilisé. A leur tour, les *‘Ibārāt* ont des sources diverses. Certaines nous échappent, mais d’autres sont manifestes, en particulier le *Kitāb al-Luma’ fī al-taṣawwūf* d’al-Sarrāj al-Ṭūsī (ob. 378/988) et le chapitre 59 du *Tahḍīb al-asrār* de Ḥargūšī (ob. 406/1015), pratiquement recopié. Surtout, ce que N. Pūrjavādī montre bien, le traité des *‘Ibārāt* emprunte à un ouvrage venu d’ailleurs que du Khorāsān, à savoir d’Ispahān, où le soufisme obéit à une mouvance bien différente, celle du soufisme de Bagdād. Il s’agit du *Kitāb Nahj al-Ḥāṣṣ*, écrit arabe du soufi hanbalite Abū Manṣūr Eṣfahānī (ob. 418/1027). L’auteur y décrit brièvement les quarante étapes (*ḥāl / aḥwāl*) du parcours soufi. Chaque étape est divisée en trois moments (*maqām* ; le traité a été édité par S. de Beaurecueil, puis décrit dans un

article de *Ma'āref* et édité par N. Pūrjavādī). La différence entre les lexiques des Khorâsâniens et celui du hanbalite d'Ispahân est que les premiers s'en tiennent aux termes plus difficiles, le deuxième aux termes communs. Le traité d'Iṣfahānī fut tôt connu au Khorâsân dans le milieu soufi hanbalite, auquel appartenait al-Anṣārī de Hérat (ob. 482/1089). Anṣārī fit un grand éloge du traité d'Iṣfahānī (dans ses *Ṭabaqāt*), qu'il opposa en les critiquant à ceux des Khorâsâniens. L'influence du traité se voit aussi bien dans ses *Manāzil* que dans ses *Ṣad Meydān* (influence montrée dans l'article aux pp. 16-17). Ainsi voit-on que Ġazzālī a trouvé la définition de notions communes au soufisme dans le *Nahj*, mais par l'intermédiaire des *'Ibārāt*. Al-Quṣayrī pouvait-il être l'auteur des *'Ibārāt* ? Ni sa *Risāla*, ni ses autres écrits ne montrent aucune influence subie du *Nahj*, de sorte qu'on peut penser que les *'Ibārāt* furent (au mieux) l'écrit d'un disciple, composé avant le 6^e/12^e s., puisque Ġazzālī s'en inspira et que le terme *'ibārāt* n'apparaît plus alors dans les titres des lexiques. Aux pages 21 à 51, N. Pūrjavādī s'emploie à tracer le parcours de seize notions soufies de base, définies dans les dictionnaires, du *Nahj al-Ḥāṣṣ* au *Loġat-nāme* de Dehḥodā. Il en ressort qu'Ibn 'Arabī fut bien dépendant de l'*Imlā'* de Ġazzālī et, de ce fait, du *Nahj* de Abū Maṣṣūr al-Iṣfahānī, dans ses définitions tripartites des notions soufies, avec reproduction d'erreurs dans le parcours des copies, avec aussi un travail d'imagination à partir des textes qu'il imitait. La déviance des définitions fut prolongée ensuite dans l'œuvre de 'Abd al-Razzāq Kāšānī ou de Šāh-Ne'matollāh. Un trait de ces définitions de notions est leur caractère intellectuel, car pour la tradition soufie hanbalite, d'Iṣfahānī à Anṣārī par exemple, le *taṣawwūf* est une science (*'ilm*), en traiter est faire œuvre scientifique. N. Pūrjavādī voit dans l'entreprise lexicographique d'Ibn 'Arabī un effort pour fournir une série enchaînée de termes techniques, mais qui n'évite pas la fantaisie à laquelle l'a contraint une tradition parvenue à lui 'embrouillée et fautive'. Ce que l'auteur promet de montrer plus amplement dans une publication à venir.

INDEX

Thèmes : 8. Soufisme

AUTEURS

CHARLES-HENRI DE FOUCHÉCOUR

Sorbonne Nouvelle – Paris III